

Émile Bovie jouissait de la haute estime de ses collègues et de ses subordonnés, à cause de son talent, de sa science et de la connaissance approfondie qu'il avait de toutes les questions se rapportant aux travaux maritimes et hydrauliques en général.

Personnalité froide, recueillie, sûre, loyale à toute épreuve, très attachée à ses fonctions et ne vivant que pour son travail.

Son jugement était du plus grand poids dans les commissions techniques et les assemblées dont il faisait partie; il laissait parler plus qu'il ne parlait lui-même, plus disposé par caractère à adopter l'opinion d'autrui, si elle lui paraissait satisfaisante, qu'à imposer son avis.

Il était commissaire du Gouvernement auprès de la Compagnie des Installations maritimes de Bruges et avait aussi rempli de nombreuses et délicates missions à l'étranger.

R. Campus.

Publication d'Émile Bovie: « Étude sur le régime de la marée au port d'Ostende », *Annales des Travaux publics de Belgique*, 1886, p. 185 à 226, pl. VIII et IX.

BRABANDT (Léon VAN), ingénieur et fonctionnaire, né à Gand, le 11 décembre 1872, décédé à Bruxelles, le 10 février 1928.

Il obtint en 1896 le diplôme légal d'ingénieur honoraire des Ponts et Chaussées à l'École du Génie civil et débuta, le 18 mars 1897, au titre d'ingénieur, à l'Administration des Ponts et Chaussées.

Léon Van Brabandt était un excellent théoricien de l'Hydraulique des fleuves à marée. Étant mis à la tête du Service des Études de l'Escaut maritime, il réorganisa complètement le service marégraphique de ce fleuve et de ses affluents soumis à la marée.

Il fit, pour la première fois en Belgique, l'étude de la marée moyenne, en admettant comme données les relevés marégraphiques de la période 1888-1895. Cette étude fournit des indications précises sur les caractéristiques

essentielles de la marée fluviale de l'Escaut, telles que : débits de flot et de jusant, vitesse maxima de l'onde marée, etc.

Léon Van Brabandt trouva un théorème très intéressant sur la propriété du volume contenu entre les lieux géométriques des étales de courant de flot et de jusant en amont d'un point considéré du fleuve. Celui-ci est égal au volume de flot passant en ce point.

On peut dire que Léon Van Brabandt fut le premier qui amorça pratiquement l'étude scientifique de la marée fluviale de l'Escaut.

Léon Bonnet.

Publications de Léon Van Brabandt :

Annales des Travaux publics de Belgique : « Le service marégraphique dans les Pays-Bas ». Rapport de mission, 1901, p. 333 à 348, pl. XXII et XXIII. — « La marée-tempête du 12 mars 1906 dans le bassin de l'Escaut maritime », 1908, p. 7 à 66, en collaboration avec H. Gellens, J. Mélotte, A. Weyts et J. Pierrot. — « Les marégraphes à pression du Service spécial de l'Escaut maritime et de ses affluents à marée », 1913, p. 917 à 924, pl. XXI. — « Note sur les étales de courant dans l'onde marée et sur leurs lieux géométriques », 1908, p. 175 à 219 et 645 (*errata*). — « Récapitulations annuelles et décennales des observations de marées faites dans le service spécial de l'Escaut maritime et de ses affluents soumis à la marée pendant la période 1901-1910 », 1912, p. 863 à 923, pl. XXXVI et p. 1311 à 1312 (*errata*).

BRASSEUR (Jean-Baptiste), mathématicien, né à Esch-sur-Alzette le 5 messidor an X (24 juin 1802), mort à Liège le 13 mai 1868.

Après avoir terminé ses études moyennes à l'athénée de Luxembourg, Brasseur s'inscrivit à l'Université de Liège en 1824; il y suivit notamment les leçons de Dandelin, qui eut sur lui une profonde influence, et fut reçu docteur en sciences physiques et mathématiques en 1829. Il suivit ensuite à Paris, pendant un an, les cours de la Sorbonne et du Collège de France. À son retour en Belgique, Brasseur s'établit à Liège comme professeur privé et fut capitaine-commandant dans l'artillerie de la garde civique

liégeois. En 1831, Brasseur fut nommé conducteur des ponts et chaussées de quatrième classe, fonctions qu'il abandonna l'année suivante pour devenir lecteur à l'Université de Liège; il fut chargé des cours de géométrie descriptive et d'analyse appliquée à la géométrie. En 1835, il fut déchargé de ce dernier cours, mais celui de mécanique appliquée fut placé dans ses attributions. Brasseur fut nommé professeur ordinaire en 1844. Le 17 décembre 1847, il fut élu correspondant de l'Académie royale de Belgique et, le 14 décembre 1855, membre titulaire de cette Compagnie. En 1833, Pagani et quelques-uns de ses collègues de l'Université avaient fondé à Liège une société scientifique que Brasseur, Gloesener, J.-A. Spring, Lacordaire et quelques autres firent renaître en 1842. Cette association devint la Société royale des sciences de Liège, dont Brasseur fut le premier secrétaire général et qui est sans contredit une des sociétés scientifiques les plus importantes de Belgique après la Classe des sciences de l'Académie.

En dehors de ses cours à l'Université, Brasseur fit, pendant les premières années qui suivirent la Révolution de 1830, des cours de géométrie analytique et de géométrie descriptive destinés aux lieutenants d'artillerie nommés en 1830 et qui désiraient devenir capitaine.

Brasseur avait épousé, le 1^{er} septembre 1831, une demoiselle Grosfils, de Liège. Un de ses fils, Léopold, devint répétiteur à l'Université de Liège en 1858 et mourut en 1865. Un autre fils fit sa carrière dans l'armée et fut inspecteur des études à l'École militaire.

A l'époque où Brasseur débuta dans l'enseignement, Poncelet venait de publier son *Traité des propriétés projectives des figures* (1822), les travaux de Monge et Carnot étaient encore récents et l'activité des géomètres se tournait vers les études de géométrie pure; c'est dans cette direction que devait également se diriger Brasseur.

C'est en utilisant les méthodes de la géométrie descriptive que Brasseur arrive aux propriétés des coniques et des quadriques. Il démontre, par exemple, les propriétés des quadriques par la géométrie cotée. Mais c'est son mémoire *Sur une nouvelle méthode d'application de la géométrie descriptive à la recherche des propriétés de l'étendue* (Mémoires in-4° de l'Académie, 1855) qui est le point capital de son œuvre géométrique. Il contient un exposé original de la géométrie projective basé sur un principe presque évident. Imaginons une famille simplement infinie de courbes tracées sur une surface algébrique et projetons orthogonalement ces courbes sur deux plans quelconques; après avoir rabattu l'un de ces plans sur l'autre, on obtient deux familles homographiques de courbes et les points de rencontre des courbes homologues se trouvent sur une courbe qui n'est autre que la projection de la section de la surface par le second plan bissecteur. Brasseur n'a publié le résultat de ses recherches qu'en 1855, mais celles-ci formaient depuis plusieurs années la matière d'un cours libre destiné aux élèves du doctorat en sciences physiques et mathématiques, cours qui devait, plus tard, devenir le cours de géométrie supérieure.

Le *Précis du cours de mécanique appliquée* de Brasseur a été publié quelques semaines après la mort de celui-ci par son élève F. Folie. Ce cours de mécanique appliquée s'adressait à deux catégories d'élèves ayant des préparations bien différentes: les uns avaient étudié l'analyse infinitésimale, les autres — la majorité ignoraient cette science. Brasseur ne pouvait donc, dans son enseignement, avoir recours aux ressources du calcul différentiel et intégral, mais « il est » réellement remarquable — écrit Liagre — « de voir avec quelle aisance » Brasseur sait rendre élémentaires les » formules pour lesquelles on recourt » ordinairement à l'analyse infinitésimale ».

On doit également à Brasseur un

exposé des principes du calcul différentiel et intégral, publié après sa mort par F. Folie.

Les biographes de Brasseur sont d'accord pour louer la clarté et la précision de son enseignement; ces qualités se retrouvent dans ses ouvrages et dans ses mémoires. Il a exercé une profonde influence sur l'enseignement des mathématiques à l'Université de Liège; il a été le fondateur de cette École de géométrie qui devait, avec F. Folie, C. Le Paige et Fr. Deruyts, briller d'un vif éclat. D'un autre côté, il a eu l'idée de créer un laboratoire de mécanique appliquée; c'est de celui-ci que devaient sortir plus tard les belles recherches de V. Dwelshauvers-Dery sur la machine à vapeur.

Lucien Godeaux.

Notice sur J.-B. Brasseur, par J. Liagre (*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1889, p. 121-146). — *Liber Memorialis* de l'Université de Liège, publié par A. Le Roy (Liège, Carmanne, 1889), col. 77-89.

BRAUN (*Émile*, baron), bourgmestre de la ville de Gand, né à Nivelles, le 2 décembre 1849, décédé à Vichy, le 30 août 1927.

Il obtint en 1873 le diplôme légal d'ingénieur honoraire des Ponts et Chaussées à l'École du Génie civil de Gand.

Émile Braun débuta au Service de la Voie de l'Administration des Chemins de fer de l'État belge et passa ensuite au Service de la Traction de la même Administration.

Il ne tarda pas à s'engager dans une voie nouvelle et définitive où son esprit d'initiative et ses talents d'organisateur pourraient se manifester avec ampleur, car, dès 1879, il fut nommé ingénieur de la ville de Gand, dont il devint seize années plus tard le bourgmestre.

Ainsi que le rappelait Tobie Claes, président général de l'Association des Ingénieurs issus des Écoles spéciales de Gand, dans un discours prononcé en présence de S. M. le roi Albert, le 24 juin 1926, à l'occasion du cinquante-

naire de cette association, « l'extension » des installations maritimes, le déga-
gement des monuments du centre de
la ville, la reconstruction de la flèche
du beffroi, l'édification du Musée des
Beaux-Arts, l'exposition provinciale
de 1913 sont les chevrons de ce grand
ingénieur et de ce grand bourgmestre
qui, aux heures terribles de la guer-
re, fut aussi un grand citoyen, car son
attitude fière et digne envers l'ennemi
lui valut l'apothéose d'un exil en
Allemagne ».

Émile Braun fut membre de la Chambre des représentants de 1900 à 1924.

A l'issue de la guerre 1914-1918, le Roi lui conféra le titre de baron.

R. Campus.

Publications d'Em. Braun :

Annales de l'Association des Ingénieurs sortis des Écoles spéciales de Gand : « Note sur divers procédés nouveaux employés au canal de Terneuzen pour le transport des déblais et spécialement sur la pompe ayant servi au creusement du bassin au bois à Gand », 1880-1881, p. 51 à 57, pl. II. — « Appareil hydraulique pour la manœuvre d'un pont tournant à Gand », 1889-1890, p. 363 à 367, pl. XIV et XV. — « Exposition universelle d'Anvers 1894. Groupe XV, Génie civil ». Rapport de M. Émile Braun, ingénieur en chef de la ville de Gand, etc., publié par le Commissariat général du gouvernement. Gand, Ad. Hoste, 1895, in-8°, 204 p.

Archives de l'Association des Ingénieurs issus de l'Université de Gand.

BRIBOSIA (*François-Louis-Florentin*), médecin né à Namur le 6 janvier 1825, mort à Bruxelles le 11 mai 1900. Fils et petit-fils de médecins, il fait ses études à l'Université de Louvain et obtient le diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements en 1848. Il s'établit dans sa ville natale et est nommé médecin des pauvres et médecin des hospices civils de Namur, poste qu'il occupera jusqu'en 1864. S'intéressant particulièrement à l'ophtalmologie, il se rend en Allemagne chez Albrecht von Graefe où il acquiert une compétence toute spéciale en cette branche de la médecine. En 1854, il est nommé membre